

des beaux-Arts de Lyon, m'a dit que dans son voyage du Levant il avait rencontré plusieurs gisements de cipolin entre Smyrne et Éphèse. Si ce marbre est bien réellement celui que les anciens exploitaient à Caryste, Pline nous apprend que l'on en faisait déjà usage à Rome, à l'époque de César. En effet, Mamurra, chevalier romain, préfet des ouvriers, *fabrum*, du vainqueur des Gaulois, fut le premier qui orna sa maison de colonnes en marbre de Caryste (xxxvi, 7). Catulle a fait une satire contre ce Mamurra (carm. 29), et il nous le représente comme un homme qui, après avoir débuté en dilapidant la fortune de son père, sut ensuite parfaitement faire ses affaires dans toutes les administrations qu'il dirigea ; c'était ce que nous appellerions un homme intelligent.

Ce marbre de Caryste était devenu un luxe à la mode, car Martial, dans une des épigrammes dont il accable le malheureux Tucca, lui fait le reproche d'avoir construit des bains en marbre carystien :

*Idem beatas lautus extruit thermas
De marmore omni quod Carystos invenit.*
(ix, 77).

Lecoq et Girardin, dans leur *Traité de minéralogie*, citent un gisement de cipolin en Égypte, et Beudant en indique un sur la côte de Gênes.

Quoi qu'il en soit du gisement, les anciens Romains ont beaucoup employé ce marbre, et les dix colonnes monolithes qui soutiennent l'entablement du temple d'Antonin et Faustine, sur la voie sacrée, méritent d'être signalées. Dans l'*Itinerario di Roma* de Nibby, le marbre de ces colonnes est ainsi désigné : *Marmo carystio, detto cipolino*.

Lorsque ce marbre a été débité dans de bonnes conditions, il prend un magnifique poli ; mais pour cela il faut le scier en contre-passe, c'est-à-dire en un sens perpendiculaire aux feuillettes du talc. Sans cette précaution, on obtient un faible brillant, et le talc, par suite de sa friabilité, s'altère promptement. Ainsi, les susdites colonnes du temple d'Antonin et Faustine, sciées en